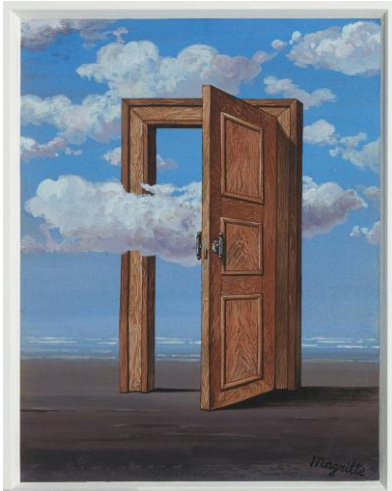


« MOI, JE SUIS LA PORTE... »



Il s'agit là d'une image plutôt inattendue pour désigner une personne. Pensez-vous à parler de votre conjoint, de votre parent, de votre voisin... de vous-même comme d'une « porte » ?... Pourtant, c'est ce que Jésus fait dans ce passage de l'Évangile selon St Jean... Inattendu donc, à tel point que, nous apprend l'exégète Xavier Léon-Dufour (\*p. 364, note 84), certains manuscrits ont purement et simplement remplacé le mot « porte » par celui de « pasteur », et le tour était joué, la difficulté levée !...



L'éminent exégète précise alors que l'expression « je suis la porte » peut être entendue dans deux sens :

1) **Jésus est la porte qui donne accès aux brebis**, il est celui qui conduit aux brebis, qui permet de les rejoindre ; la porte servirait aux mouvements des bergers vers les brebis. Il s'agit là de l'interprétation la plus commune depuis St Augustin ou St Jean Chrysostome déjà... Cependant, X. Léon-Dufour démontre qu'il n'en est rien et que cette interprétation s'appuie « sur une allégorisation induite de la porte mentionnée dans le tableau symbolique. Jésus ne se présente pas comme le médiateur des bergers à venir... » (\*p.365).

2) Une seconde interprétation tend à montrer que **Jésus est la porte à travers laquelle passent les brebis pour accéder à « la vie, la vie en abondance »**. La porte servirait plutôt aux mouvements des brebis, à leurs allées et venues

sous l'œil paternel du pasteur à qui le troupeau est confié... Car tous les autres, dit Jésus, sont des voleurs et des bandits : « Le voleur ici, c'est un voleur de Dieu : il vole à Dieu ses brebis, c'est une tentative extrême d'usurpation... Venant pour dérober ce qui est à Dieu, ces intrus ne peuvent que les 'faire périr' (ἀπόλλυμι, terme qui désigne la perte définitive, au sens spirituel) du fait qu'ils les éloignent de la voix du Fils... » (\*p.366).

Non ! Jésus est « la Porte », celle qui conduit les brebis à la Vie, au « Salut ».

« Moi, je suis la porte », dit Jésus, et **cette porte est une porte de liberté !** A plusieurs reprises, Jésus insiste : ses brebis, il les fait sortir, il les pousse dehors pour

marcher à leur tête, et un peu plus loin, celui qui prend Jésus pour porte « pourra entrer... pourra sortir et trouver un pâturage... » Pour X. Léon-Dufour, c'est trop

clair : « l'expression entrer et sortir, sans indication de lieu, signifie par elle-même la liberté de quelqu'un dans la vie ordinaire, le couple de termes opposés indiquant une totalité », ici la belle et pleine liberté des enfants de Dieu que St Paul chantera par ailleurs.

« Moi, je suis la porte... » Derrière cette image, **Jésus vient donc se**

**présenter à nous dans un grand souffle de liberté...**

On regarde souvent la porte comme ce qui enferme, ce qui protège, alors que la porte est tout autant le signe de l'aventure, de la découverte, du changement, de l'air libre, de la Vie donc...

Et Jésus est cette porte-là et il nous appelle à la franchir, non pas

pour demeurer au calme, renfermé (ne dit-on pas parfois : 'Oh ! ça sent le renfermé, ici...' et c'est rarement pour désigner une odeur agréable...). Jésus n'aime



Albert Heinrich Brendel  
(1827-1895)

*A la porte de la bergerie*  
huile sur toile, 33x25cm

pas le renfermé... **Il est la porte qui ouvre sur le Monde...** Il est la porte par laquelle l'Esprit de Dieu sort dans le monde pour l'aventure, pour annoncer au monde la Bonne Nouvelle que rien n'est figé une fois pour toutes, que tout changement est toujours possible, pour que le monde ait la

Vie, et la Vie en abondance, comme l'avait si bellement rappelé notre Evêque lors du Synode diocésain 2011-2013...

Contrairement à ce que certains pensent, l'Eglise n'est pas un enclos fermé où l'on pourrait entrer et mener une existence paisible et sans histoire... à l'écart du monde, quand on n'écrit pas « à l'abri du monde ». C'est exactement le contraire...

Rappelons-nous le soir de la résurrection, les apôtres sont calfeutrés dans le Cénacle, tellement ils ont peur... et voici que Jésus se trouve au milieu

d'eux : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Et voilà Jésus qui ouvre la Porte qu'il est pour littéralement chasser du Cénacle ses apôtres et les pousser dans le monde. L'aventure commence... avec ses joies et ses espérances... avec ses risques et ses erreurs...



« Moi, je suis la porte », dit Jésus, et cette porte, je l'ouvre pour vous pousser dehors... Cette liberté que Jésus apporte consiste à pouvoir nous avancer confiants, joyeux, mains ouvertes, au-devant de la vie des autres...

**Car si Jésus est la porte, au jour de la Pentecôte, l'Eglise est invitée à l'être aussi, et chacun de nous dans l'Eglise, également...** Chaque baptisé doit être pour ceux qu'il côtoie, cette porte ouverte par laquelle l'Esprit de Dieu peut sortir et partir à l'aventure de la rencontre... Chaque baptisé est là pour ouvrir

la porte vers ce pâturage préparé par Dieu pour chacun de nos frères et sœurs humains... **Chaque baptisé est là pour être artisan de la liberté qui mène à la Vie en abondance...** Combien de fois ne pensons-nous pas l'Eglise, certes aux portes ouvertes, mais des portes prêtes à se refermer sur celui qui y entre... et la porte devient celle d'une prison... **Jésus,**

**lui, est la Porte qui s'ouvre pour que l'Esprit de Dieu sorte dans le monde...**

Bon dimanche !

\* J'ai utilisé : Xavier LEON-DUFOUR, Lecture de l'Evangile selon Jean, Tome II, Coll. Parole de Dieu, Editions du Seuil, Paris, 1990.

**Chanoine Patrick Willocq**

